Case FRC 107

ADIEUX
ET REGRETS
DES FRERES DÉPUTÉS A LA FÉDÉRATION,

Du 14 juillet 1790.

A

LEURS FRERES D'ARMES DE PARIS.

GÉNÉREUX citoyens, nos frères, nos amis,
Par des nœuds éternels nous voilà donc unis;
Sous nos coups raſſemblés le deſpotiſme expire,
Et ſur ſon joug briſé le vrai Français reſpire.

Nous l'avons prononcé ce ſerment ſolemnel,
Avec le même zèle & ſur le même autel,
Ce ſerment qui détruit l'eſpoir de la cabale,
Et replonge au néant la cohorte infernale.
Nous ne vous craignons plus, ſubalternes tyrans,
Des foibles oppreſſeurs, vils eſclaves des grands;

Il eſt enfin paſſé ce règne abominable,
Où le plus vertueux étoit jugé coupable,
Où l'époux, dont la femme avoit quelque beauté,
Dans des cachots affreux perdoit ſa liberté.

Vous l'avez renverſé (Français) cette Baſtille,
Où le père enterré gémiſſoit pour ſa fille.
Que n'a-t-on découvert aux yeux de l'univers
Ces tombeaux enmurés, où plongé ſous les fers,
L'innocent expiroit de famine & de rage.

Ah ! peuples, pardonnez des momens de carnage;
Si vos yeux avoient vu ces ſpectacles d'horreur,
Auriez-vous modéré votre juſte fureur ?
Mais tirons un rideau ſur ce ſiècle barbare,
Et voyons l'avenir qui pour nous ſe prépare.

Paris, tu vois déjà l'aurore d'un beau jour;
Tes frères dans tes murs, amenés par l'amour,
Comblés de tes bienfaits, pleins de reconnoiſſance,
Voudroient pouvoir verſer leur ſang pour ta défenſe.

Eh ! comment oublier ces précieuſes larmes,
Que la beauté ſenſible a verſé ſur nos armes;
Quand le ciel s'entrouvrant par un déluge affreux,
Paroiſſoit éloigner nos projets généreux,
Nous vîmes la beauté, douce, compatiſſante,

Nous verſer le nectar d'une main engageante,
Et nous enivrant tous, moins de vin que d'amour,
De ce jour orageux faire le plus beau jour.

Aimables habitans des rives de la Seine,
Jouiſſez des plaiſirs que la paix vous ramène;
De vos murs reconquis, chaſſez les oppreſſeurs,
Recevez-y par fois vos frères défenſeurs.

Venez auſſi l'Eté viſiter nos campagnes,
Nos forêts & nos prés, nos vallons, nos montagnes,
Vous n'y trouverez plus l'image du malheur.
Vous verrez accourir l'honnête laboureur,
Vous offrir en riant les dons de la nature,
Dont un traître intendant ne tire plus l'uſure.

Oui, la France vous doit ſon rajeuniſſement,
Vous avez, les premiers, briſé ſon joug peſant,
Ramené parmi nous les plus beaux jours du monde;
Uſez de votre gloire en une paix profonde.

Pour nous, nous retournons cultiver nos guérets;
Nos pleurs diſent aſſez nos chagrins, nos regrets:
Nous laiſſons dans vos murs une tête bien chère,
Notre appui, notre ami, notre roi, notre père.
Nous vous laiſſons auſſi des ſages, des héros,
Qui veillent ſur Paris, aſſurent ſon repos;

725

Mais ſi l'enfer encor eſſayoit des orages,
Vous nous verriez voler du fond de nos parages,
Et le fer à la main, puniſſant les forfaits,
Aux dépens de nos jours vous procurer la paix.

Par le Major de la Garde Nationale de BELLEME.

De l'Imprimerie de BALLARD, Imprimeur du Roi, rue des Mathurins.